

Psychologie du racisme - Psychanalyse, pensée de groupe, sémiotique

Voici un livre surprenant, décapant, non dénué d'humour et par ailleurs d'une très agréable lecture... « Les races n'existent pas, mais elles existent bel et bien » (par le racisme, qui les crée lui-même) ; « Le racisme s'ancre dans les rouages normaux du psychisme comme le cancer dans le fonctionnement normal des cellules. » (p.115). Michel Sanchez-Cardenas lance ainsi son propos : le racisme est un phénomène qui, du point de vue psychologique, peut naître en chacun de nous et nul ne peut prétendre en être tout à fait indemne.

Ce travail de fourmi, très documenté, qui s'inscrit à la suite des réflexions d'Albert Memmi et de Farhad Dalal en particulier, aborde le racisme de façon multidimensionnelle, sous l'angle individuel bien sûr, mais sous d'autres encore : le groupal, le sociétal, le politique et le sémiotique. Tous ces points de vue se croisent, s'articulent, et se répondent à travers de nombreux exemples historiques et psychopathologiques, et aussi dans notre actualité, hélas pas en reste de ce point de vue. On découvre, chemin faisant, des portraits croustillants de personnalités bruyantes de notre monde contemporain : l'ouvrage s'ouvre, par exemple, sur un (drôle de) chapitre consacré à Arnold Schwarzenegger.

L'auteur, Michel Sanchez-Cardenas est un psychiatre singulier, un psychanalyste chevronné et facétieux : qui ne se souvient de la lecture jubilatoire de « *L'Homme aux Phoques* » ? Inlassable explorateur et découvreur de textes innovants et inédits dans notre langue, curieux de pensées cosmopolites, il travaille à les métisser, à les mettre en lien. Il convoque dans ce livre érudit, parmi de nombreux autres, des auteurs appartenant à diverses disciplines comme Adorno, Bourdieu, Dalal, Douglas, Elias, Héritier, Hofstadter et Sander, Lakoff et Johnson, Peirce, Salvatore, Kahneman, etc. Il sort des sentiers battus. Ce livre traite délibérément de l'« hétérophobie », pétrie de peurs archaïques, de haine et de rejet de l'autre, « par-delà les catégories particulières dont celle des "races" n'est qu'une illustration ». À l'inverse, Michel Sanchez-Cardenas se révèle ici être un véritable « hétérophile » de la pensée, intéressé par toutes les expressions d'un racisme universel partagé par toutes les sociétés et à travers tous les continents, curieux aussi des origines diverses dudit racisme.

À souligner : le souci didactique de ce livre au ton volontairement pédagogique qui s'adresse à un public vaste et éclairé et vise à dépasser les cercles spécialisés.

Il comprend deux grandes parties, sensiblement équivalentes en volume. La première traite des mécanismes inconscients à l'œuvre dans le psychisme individuel à l'origine du racisme. La deuxième s'intéresse au fait cognitif et au groupe. Pour penser, il faut des catégories. Ces catégories sont bâties à partir d'analogies. Tout groupe a besoin de se fabriquer des catégories qui constituent les bases de sa culture. La « race » sert ici à de fréquentes mises en sens (d'où l'importance de la sémiotique), opérées selon des valeurs : l'autre groupe est constitué en « mauvais » (et « nous » sommes les « bons »).

Les apports psychanalytiques

Dans cette première partie, Michel Sanchez-Cardenas passe en revue les concepts familiers des théories freudiennes, kleinienne, lacanienne et bionienne. Il se pose et nous pose des questions pertinentes et légitimes à travers des rappels historiques (l'Inquisition, les guerres de religion, le

nazisme) ou des portraits de personnalités politiques contemporaines.

- Le racisme, est-ce une défense inconsciente servie par les mécanismes de clivage et de projection ?
- Que révèle le champ sémantique agressif du racisme des mouvements régressifs (oral, anal, phallique etc.) et des fixations infantiles du fonctionnement psychique ?
- Quelle place prend la position schizo-paranoïde dans le phénomène raciste ? Et celle de la destructivité et de la pulsion de mort ?
- Comment dialectiser les deux mythes d'Œdipe et de Narcisse à propos du racisme ? Le premier avec l'interdit œdipien et le surmoi donnerait toute sa place à l'autre, d'où le nécessaire mouvement vers l'exogamie. Le deuxième pose la question de la dimension narcissique du racisme. Quelles sont ces obsessions et ces peurs du « trop » chez le « raciste défaillant narcissique » ? Ce fantasme du « trop de la jouissance de l'autre » menacerait-il d'« altérer » (et le verbe prend ici tout son sens) une fragile identité d'appartenance, véritable rempart narcissique ? Le racisme ne tend-il pas vers l'endogamie, voire l'incestuel ?
- Comment la partie psychotique de la personnalité attaque-t-elle dans le racisme l'appréhension de la réalité pour la déformer et la détruire ?
- Comment enfin, du racisme quotidien et banal, « innocent » (la blague belge qui stigmatise une nation) peut-on passer au délire paranoïaque, au passage à l'acte meurtrier et au racisme exterminateur ? Une ébauche de typologies posées sur ce continuum est fournie par des exemples issus du quotidien, de la clinique et de l'actualité (comme le terroriste norvégien Breivik, ou nos chantres hexagonaux du racisme).

Fabriquer un sens et des catégories racisées : la mise en sens dans le groupe

Le racisme n'est pas un phénomène individuel. Il faut élargir cette conception : certains individus sont plus enclins au racisme que d'autres, certes, mais ils puisent dans la culture ambiante, qui leur fournit un « filet catégorisant », un « prêt à penser », celui-ci constituant en outre une composante de tout psychisme individuel.

S'aidant de la pensée du sociologue Norbert Elias (1897-1990), Michel Sanchez-Cardenas écrit en effet : « Nous naissons dans telle ou telle société et notre culture guide ainsi le sens des mots et intégralement crée le psychisme qu'elle loge en nous. » (p. 149). Nombre de nos comportements sociaux nous sont quasiment dictés par notre environnement. Nos valeurs les plus intimes sont souvent aussi les plus communes.

Michel Sanchez-Cardenas s'appuie aussi sur l'anthropologue Mary Douglas (1921-2007), qui avait montré que les notions de pur et d'impur sont basées sur des métaphores corporelles qui bâtissent les repères sociaux (on entre ou on est expulsé d'un groupe comme les fluides du corps passent par ses frontières, ses orifices et sont réputés bons ou mauvais). Les repères religieux reprennent ces catégories : par exemple, les interdits alimentaires désignent ce qui peut être bon ou mauvais, pur ou impur, permis ou interdit. De la sorte, les métaphores corporelles, dont Lakoff et Johnson ont montré l'importance fondamentale pour la construction de la pensée abstraite, constituent une part importante de la thématique raciste : l'autre est cet « impur » et la perception de son corps sera souvent mise en exergue par une odeur ou un repère visuel, comme une couleur de peau, un nez, ou

en l'absence de cedit critère, un « marqueur » choisi comme une étoile jaune, un triangle rose...

Michel Sanchez-Cardenas fait aussi une part importante à la pensée d'Ignacio Matte-Blanco (1908-1995), psychanalyste chilien dont il a contribué à introduire la pensée en France. Dans sa théorisation originale, inspirée de la théorie des ensembles en mathématiques, Matte Blanco a insisté sur deux principes régnant dans l'inconscient : le principe de généralisation et le principe de symétrisation. Du point de vue de la généralisation, l'inconscient ne connaît pas des individus, mais des groupes. Une mère est un individu pour la conscience, mais au niveau inconscient elle représente le groupe des mères qui lui-même fait partie du groupe des femmes et/ou celui des parents, qui lui-même fait partie du groupe des apparentés, qui lui-même fait partie du groupe des humains, etc. Au fur et à mesure, les appartenances sont de plus, inclusives, et l'on aboutit, en matière de racisme, à ne plus considérer un individu en tant que tel, mais plutôt comme un simple échantillon interchangeable de son groupe : L'Arabe, Le Juif, (et même le psychanalyste ?).

Le principe de symétrisation, lui, est ainsi nommé, car au niveau inconscient l'objet et le sujet se confondent ainsi qu'une action et son contraire. Par exemple le sujet paranoïaque persécute un objet qui souvent l'attaque à son tour (symétrisation). Et qui sauve du feu peut éventuellement l'allumer : voir le cas des pompiers pyromanes. Ou bien un médecin, le Dr Jekyll peut aussi être celui qui tue, Mr Hyde.

Et dans le racisme ? On peut penser aux Lebensborn, véritables centres d'eugénisme, délirantes fabriques de clones, où les nazis faisaient copuler des blonds et blondes entre eux pour « produire » des enfants aryens : en somme, toutes les « créatures » de ce groupe se valaient entre elles, confondues dans leur blondeur au détriment de toute individualité. À propos de la symétrisation, Michel Sanchez-Cardenas montre que, plus qu'à son tour, elle fournit en matière de racisme des arroseurs arrosés : Hitler de taille moyenne et brun, ne trouvait louables que les grands blonds ; l'inévitable Zemmour s'affiche à la fois comme Juif et pétainiste en une auto-agression tragique et destructrice de la pensée elle-même même, à la fois raciste et racisée confondus en une véritable « mélasse cognitive ». La théorie de Matte Blanco est celle qui décrit le mieux ces phénomènes de « non-pensée ».

Ce livre, enfin, montre la place des biais cognitifs : penser simple, vite et mal est souvent à l'origine d'une pensée raciste globalisante qui ne s'embarrasse pas de ses propres auto-contradictions et qui ne prend pas le temps de la nuance. C'est là une des clés du succès du racisme : devant la complexité du monde, il fournit une pseudo clé de compréhension qui donne un sentiment de maîtrise.

Au total, ce livre apporte des éclairages inattendus et peu connus sur le phénomène raciste, et cela dans un langage toujours simple. Il montre toutefois que la machine psychique du racisme est dotée de rouages inconscients très complexes.

Pour aller Plus loin

- Carvalho, R., Ginzburg, A., Lombardi, R., Sanchez-Cardenas, M. (2009). *Matte Blanco. Une autre pensée psychanalytique. L'inconscient (a) logique*. Paris : L'Harmattan.
- Freudski Z. (2004). *L'homme aux phoques* – Extraits de la psychanalyse d'un patient souffrant de névrose baltique, Azoï Press.
- Memmi, A. (1982). *Le racisme*. Paris, Gallimard.
- Sanchez-Cardenas, M. (2004). Analyse de l'ouvrage : « Race, Colour and the Process of

Racialization. New Perspectives from Group Analysis, Psychoanalysis and Sociology » de Farhad Dalal. *Revue française de psychanalyse*. 68 : 1011-1016.